

Dites, après cela, que notre moine ne prêche pas d'exemple !

Dans un exorde en règle, assaisonné de précautions oratoires, il promet au lecteur une incorruptible impartialité : ni pour or, ni pour argent ne peut-on acheter son silence. Car il ne relève que *de Dieu et de la raison*. Voilà un noble mot ! mais, pour le dire en passant, voilà un principe bien audacieux. Heureux Guiot d'avoir vécu au XII<sup>e</sup> siècle pour proclamer ainsi impunément la souveraineté de la raison ! six cent cinquante ans plus tard, on eût fait contre lui des mandements et des feuillets, faute de mieux. Au reste son indépendance sera inséparable de la modération. Il ne nommera que les vices, tant pis pour les hommes qui se jugeront offensés.

L'éloquence ne lui suffit pas, il lui faut l'érudition. Il convoque l'arrière-ban de ses connaissances classiques :

Des philosophes anciens,  
Qui furent ainz (*avant*) les chrétiens,  
(*Je*) Voudrai cette Bible fleurir....

Puis il donne savamment l'étymologie du mot philosophe, et procède à la revue générale de tous ces illustres morts, tels qu'il a appris à les connaître sur des oui-dire un peu vagues.

A Arle oï (*j'entendis*) conter molt (*beaucoup de*) gens  
Leur vie en l'histoire sans troffe (*tromperie*).

La composition de ce panthéon philosophique est assez curieuse.

Thérades en fut, et Platon,  
Et Sénèques et Aristotes,  
Virgiles en refut et Othes,  
Cléo le vieil et Socraté,  
Et Lucain et Diogénés  
Précien et Aristippus  
En furent, et Cléobulus,  
En fut Ovides et Estaces  
Et Tullus et le grand Horaces,  
Et Cligers et Pitagoras.

Ce n'est pas sans quelque plaisir qu'on voit assis à côté d'Aristote et de Platon, Ovide, Stace, Lucain, qui ne s'attendaient